

Paul se réjouit de ce que les chrétiens persévèrent et cette joie alimente ses prières. Autrement dit, les prières de Paul sont le résultat de sa passion pour les autres. La ferveur avec laquelle il prie ne doit rien au sentimentalisme, mais se nourrit de son amour pour ses frères et sœurs en Christ Jésus.

Cela veut dire que si nous voulons apprendre à mieux prier, nous devons apprendre à mieux aimer. Plus notre amour sera profond et désintéressé, et plus notre intercession sera efficace. Les prières qui ont l'apparence de la ferveur, mais où cet amour fait défaut, sont creuses, vides, inutiles.

La prière de Paul: une passion soutenue pour les autres (3.9-13)

Il existe différentes manières d'aborder cette prière, mais, pour rester fidèle à l'idée générale de ce chapitre, nous avons choisi l'approche qui consiste à nous demander comment les chrétiens – ici, les Thessaloniens – s'inscrivent dans cette prière. Nous distinguerons quatre thèmes, qui révèlent tous la passion de Paul pour ses frères et sœurs en Christ.

1. Paul est profondément reconnaissant à Dieu pour les Thessaloniens (3.9)

L'on pourrait penser qu'après avoir exprimé sa gratitude au premier chapitre (1.2-3) et sa joie à l'annonce des bonnes nouvelles rapportées par Timothée (3.6-8), Paul pourrait se dispenser d'autres actions de grâces. Mais ce n'est pas l'avis de l'apôtre, qui continue dans le même esprit de reconnaissance, avec, s'il est possible, encore plus d'enthousiasme: « Comment, en réponse, pourrions-nous assez remercier notre Dieu pour vous, pour toute la joie que vous nous donnez devant lui » (3.9)?

À la fois au début de cette épître et dans les premiers versets de ce troisième chapitre, nous avons eu l'occasion de

constater l'importance des actions de grâces dans la vie de prière de Paul. Sans nous répéter, il nous paraît cependant important de souligner deux caractéristiques de cette reconnaissance.

Bien que la reconnaissance ne s'adresse pas aux Thessaloniens, mais à Dieu, elle est formulée de manière à les encourager. Pour mieux comprendre, nous opposerons l'attitude de Paul à deux autres approches possibles. Il y a d'abord celle du flatteur extraverti, qui distribue généreusement ses compliments autour de lui. Quelle que soit la qualité du travail, il vous frappe sur le dos en s'écriant: « Super! Ce que tu as fait là est magnifique! Je n'ai jamais vu de fleurs mieux disposées! » « Tu as été brillant! Absolument brillant! » « Je ne sais pas ce qu'on ferait sans toi! » Il y a une telle pléthore de compliments que vous vous demandez parfois si cette personne tente de gagner un concours de popularité. Peut-être cherche-t-elle à recevoir les vôtres en retour; en effet, si on vous félicite suffisamment longtemps, vous vous sentez obligé d'en faire autant. Quoi qu'il en soit, vous ne tardez pas à vous interroger sur le discernement de ce flatteur. Ce qui était un encouragement agréable à l'origine devient vite un discours dénué de sincérité. Il plaît à certains, mais embarrasse d'autres. Dans un cas comme dans l'autre, il n'incite pas à rechercher la sainteté.

À l'inverse, il y a les chrétiens plus austères, qui estiment que Dieu seul est digne de louange et qui vous remercient rarement – et lorsqu'ils le font, c'est presque à contrecœur. Ils reconnaissent, à juste titre, que tout ce que nous pouvons être, avoir ou faire de bien, nous le devons à la grâce de notre Père céleste. Ils concluent, à tort, que ceux qui ne sont que les médiateurs de cette grâce divine ne méritent aucun encouragement. Vous pouvez consacrer des heures sans nombre à mettre au point le programme missionnaire sans jamais recevoir le moindre mot de remerciement, et encore moins d'éloge. Ces personnes craignent apparemment que les com-

pliments vous montent à la tête et vous remplissent d'un orgueil qui serait préjudiciable à votre bien-être spirituel. Peut-être pensent-elles que la perspective de l'approbation de Dieu au dernier jour devrait vous suffire.

L'approche de Paul se démarque radicalement de ces deux extrêmes. Il encourage les chrétiens en remerciant Dieu pour sa grâce dans leur vie. Plus précisément, il encourage les chrétiens *en leur disant* qu'il remercie Dieu pour sa grâce en eux. Ce faisant, il attire l'attention sur la croissance spirituelle des Thessaloniens, ce qui est source d'encouragement, tout en soulignant que Dieu est celui qui mérite d'être remercié, ce qui les garde humbles. Dans ces conditions, il est impossible que les Thessaloniens se rengorgent: c'est à Dieu, et à lui seul, que revient la louange pour les signes de grâce dans leur vie. Ils sont néanmoins encouragés d'apprendre que l'apôtre a remarqué l'œuvre de Dieu en eux et s'en réjouit.

Cette approche est courante chez Paul. Peut-être serait-il bon de relire attentivement les prières citées au chapitre précédent, en relevant toutes les expressions de reconnaissance (Rm 1.8-10; 1 Co 1.4-9; 2 Co 1.3-7; 9.12-15; Ep 1.3ss, 15-23; Ph 1.3-6; Col 1.3-14; 1 Th 1.2-3; 2.13-16; 3.9; 2 Th 1.3ss; 2 Tm 1.3-7; Phm 4-7).

Combien nos Églises seraient différentes, si nous prenions l'habitude de remercier Dieu pour nos frères et sœurs, puis de faire part de nos sujets de reconnaissance aux personnes concernées! « Robert, je rends grâce à Dieu pour la manière dont tu accueilles les fidèles le dimanche. Je remarque que tu salues chacun par son nom, même le plus jeune des enfants. Tu arrives toujours en avance et tu fais ton possible pour que chacun se sente à l'aise. Je suis vraiment reconnaissant envers Dieu pour ton ministère. » « Patricia, je remercie Dieu, non seulement pour ton bon travail à la garderie, mais aussi pour ta gentillesse envers les parents qui amènent leurs enfants. C'est seulement au ciel que nous verrons tout le bien que Dieu a accompli au travers de toi. » Cherchez vos propres

exemples! Gardez-vous cependant de dire aux autres que vous remerciez Dieu, lorsque ce n'est pas le cas; ce serait de l'hypocrisie ou, pire encore, une tentative de manipulation.

En résumé, nous devons apprendre à remercier Dieu dans la prière pour les chrétiens, puis à dire à ces derniers ce dont nous remercions Dieu les concernant.

Il se peut que cette leçon claire ait un rapport avec la place croissante des applaudissements dans beaucoup de nos Églises. Il y a quelques années, personne n'applaudissait lors d'un culte. Puis l'habitude s'est installée de frapper des mains après une interprétation musicale particulièrement réussie. Aujourd'hui, il arrive que des applaudissements ponctuent des sermons. Il me semble que cette pratique marque un pas en arrière. Je conçois qu'elle soit pour certains une manière plus moderne de dire « Amen! ». Je ne voudrais pas faire preuve de légalisme en bannissant formellement tout applaudissement, mais il existe une différence fondamentale entre les deux. Notre « Amen! » s'adresse à Dieu, même s'il représente un encouragement pour la personne qui a parlé; dans notre contexte culturel, au contraire, nous applaudissons pour acclamer un homme. Dieu est exclu de cette louange, qui tend en outre le piège de l'orgueil. Cette habitude est un exemple parmi d'autres de la façon dont les règles du monde du spectacle se sont immiscées dans la louange collective, au risque de la détruire de l'intérieur.

En rendant grâce à Dieu pour les Thessaloniens, c'est en quelque sorte pour ses plus grandes sources de joie qu'il le remercie. Soyez attentifs à la formulation de ce verset: « Comment, en réponse, pourrions-nous assez remercier notre Dieu pour vous, pour toute la joie que vous nous donnez devant lui » (3.9)? À première vue, l'on pourrait penser que Paul remercie simplement Dieu pour sa propre joie, d'une manière assez égoïste: les Thessaloniens comptent pour lui uniquement parce qu'ils le rendent heureux. Leur persévérance dans la foi justifie en quelque sorte le ministère de l'apôtre,

qui en est heureux et remercie Dieu pour cela. Cette lecture ferait ressembler Paul à un prédicateur narcissique qui évaluerait tout service au degré de joie qu'il lui procure.

Ce serait faire une grave injustice à Paul. Vous remarquerez qu'il parle de la joie que les Thessaloniens lui donnent « devant lui [Dieu] ». Il n'emploie pas une telle expression à la légère. Sa joie, loin de faire de lui le centre du monde, est de la même nature que celle qu'éprouvent les armées célestes lorsqu'un pécheur se repent. Cette joie est celle de Dieu. Paul a tellement aligné ses valeurs sur celles de Dieu, que ce qui réjouit Dieu le réjouit lui aussi.

En fait, ce témoignage enthousiaste de Paul dévoile un autre aspect de sa prière. L'apôtre ne constate pas la croissance des Thessaloniens avec une objectivité analytique et encore moins avec un détachement olympien. Ce n'est pas le commentaire froid d'un sociologue, ni l'approbation teintée de condescendance d'un meneur autoproclamé qui constaterait que ses protégés sont sur la bonne voie. C'est l'expression de joie d'un homme qui dit, en substance: « Je vous aime tellement que la manifestation de la grâce de Dieu dans votre vie me comble de bonheur. Votre croissance spirituelle me procure une telle joie devant Dieu que je me sens profondément redevable envers vous – ce qui me pousse d'autant plus à remercier Dieu pour vous. » C'est dans ce même esprit que Paul écrit: « Oui, c'est vous qui êtes notre fierté et notre joie » (2.20)! Paul ne réagit jamais en simple professionnel; sa vie est intimement liée à celle des Thessaloniens.

La suite de la prière de Paul offre une preuve supplémentaire que sa joie n'est pas narcissique.

2. Paul prie que Dieu lui permette de fortifier ces croyants (3.10-11)

« C'est pourquoi, nuit et jour, nous lui demandons avec instance de nous accorder de vous revoir et de compléter ce

qui manque à votre foi. Que Dieu notre Père lui-même et notre Seigneur Jésus aplanissent notre chemin jusqu'à vous. » Ce n'est pas là la prière d'un être narcissique, mais celle d'un serviteur.

Trois détails méritent notre attention. Premièrement, Paul déclare prier « nuit et jour ». Lorsque l'apôtre affirme qu'il prie « constamment » (1 Th 1.2) ou, comme ici, « nuit et jour », ne pensons surtout pas qu'il emploie un langage emphatique qui signifierait littéralement que l'apôtre ne prenait jamais le temps de manger ni de dormir. Il ne faut pas davantage nous imaginer qu'il flottait dans un « esprit de prière » continu, en ne priant que très peu de manière concrète. Ce qu'il veut dire, c'est que, dans les moments qu'il consacre régulièrement à la prière, nuit et jour, il se souvient des Thessaloniens devant Dieu¹. Il ressort de ce premier point qu'il est important, d'une part d'avoir des moments de prière fréquents et réguliers et, de l'autre, d'adresser les bonnes requêtes à Dieu. Nous reviendrons là-dessus dans le chapitre suivant. Notons simplement pour l'instant que Paul prie constamment pour d'autres chrétiens, contrairement à beaucoup d'entre nous, qui prions essentiellement pour eux-mêmes.

Deuxièmement, ce que Paul demande avec une telle instance à Dieu, c'est qu'il lui accorde de revoir les Thessaloniens pour compléter ce qui manque à leur foi. Leurs lacunes ne sont pas dues à la rébellion, mais à l'ignorance. Dans le peu de temps que Paul a passé avec eux, il n'a pas eu l'occasion de les établir fermement dans l'Écriture. S'il désire les revoir à présent, c'est uniquement pour fortifier leur foi.

Ce qui est intéressant dans cette requête, c'est d'une part l'éclairage qu'elle jette sur les priorités de Paul et sa responsa-

1. Voir en particulier Peter T. O'BRIEN, « Thanksgiving within the Structure of Pauline Theology », in Donald A. Hagner et Murray J. Harris (sous dir.), *Pauline Studies* (Festschrift for F.F. Bruce), Grand Rapids, Eerdmans, 1980, p. 50-66, en particulier p. 56.

bilité envers ses frères et sœurs en Christ, et d'autre part la manière dont elle lie la prière d'intercession au service. L'apôtre ne se contente pas de prier que la foi des Thessaloniens soit fortifiée, sans préciser comment (par un autre apôtre? par Dieu lui-même?). Il demande au contraire que lui-même puisse le faire, rappelant en cela l'attitude d'Ésaïe après sa vision du Tout-Puissant: « Je suis prêt, envoie-moi » (Es 6.8).

Pour Paul, la prière ne remplace pas le service, elle en fait partie. Et apparemment, il n'est pas capable de prier longtemps pour des croyants sans éprouver le désir de les servir personnellement, même lorsqu'il s'agit de chrétiens qu'il n'a pas encore rencontrés, mais pour lesquels il prie tout de même (Rm 1.11).

Cette disposition d'esprit devrait être en chacun de nous. Seul un petit nombre est appelé à un ministère interculturel; nous sommes rares à pouvoir nous occuper personnellement de tous les croyants pour lesquels nous devrions prier. Mais nous devrions tous être animés d'un esprit de service, surtout lorsque nous prions. Chacun de nous peut faire quelque chose: écrire un mot d'encouragement à quelqu'un, nous lier d'amitié avec un adolescent qui commence à aller à la dérive, emmener à la pêche un garçon privé de père, démarrer une étude biblique pour les jeunes chrétiens du voisinage, avertir avec amour une personne dont les paroles sont blessantes, envoyer gratuitement des livres à un pasteur d'un pays en voie de développement. Toutes ses actions, bien entendu, doivent s'accompagner de prières. Inversement, si nous apprenons à prier comme Paul, nous serons poussés à agir. Nous chercherons à discerner, à la fois dans nos prières et dans notre service, ce qui manque à la foi d'un frère ou d'une sœur.

Troisièmement, Paul a conscience que certains facteurs l'empêchent de servir comme il le voudrait. Il a reconnu plus haut: « C'est pourquoi nous avons voulu aller chez vous –

moi, Paul, je l'ai tenté à une et même deux reprises – mais Satan nous en a empêchés » (2.18). Nous ignorons la forme sous laquelle s'était manifestée cette opposition, mais la prière de Paul, à présent, est que « Dieu notre Père lui-même et notre Seigneur Jésus aplanissent notre chemin jusqu'à vous » (3.11). Ces obstacles ne l'empêchent pas de prier, mais l'incitent au contraire à une plus grande ferveur. Loin de le décourager, ils stimulent son intercession.

Ces trois points montrent à quel point la vie de prière de Paul est motivée par sa passion pour les chrétiens.

3. Paul demande que ces croyants débordent d'amour les uns pour les autres

« Que le Seigneur vous remplisse, jusqu'à en déborder, d'amour les uns pour les autres et envers tous les hommes, à l'exemple de l'amour que nous vous portons » (3.12). « Le Seigneur » fait référence ici à Jésus, mentionné au verset précédent. Une traduction plus littérale pourrait être formulée ainsi: « Que le Seigneur [Jésus] vous fasse croître et abonder en amour les uns pour les autres. » Paul ne pense pas ici à une croissance en nombre, mais en esprit, en force, en vision.

Cette requête n'est-elle pas étonnante, vu le peu d'enseignement que Paul a pu dispenser aux Thessaloniens avant son départ précipité? Il ne limite pas sa prière à des considérations doctrinales, en demandant par exemple que leur compréhension grandisse. Il prie au contraire pour que leur amour augmente et déborde.

Il est important de souligner ce qu'une telle attitude avait de révolutionnaire pour l'époque. Dans la société gréco-romaine d'alors, une sorte de contrat social régissait les rapports entre ceux qui étaient considérés comme des « bienfaiteurs » et les autres. Une personne relativement nantie pouvait offrir de la nourriture, un emploi, de l'argent et d'autres privilèges; en retour, elle exigeait la loyauté de son